

Brahim Fathi
Doctorant, Université de Tiaret



Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 49-61

Résumé : Cet article, qui tente de mettre à jour l'organisation narrative et discursive sous-jacentes à un corpus narratif, a pour but d'appliquer les éléments de base du modèle Greimassien de l'analyse sémiotique. Son contenu expose brièvement la méthode d'analyse du récit de manière concrète, en détaillant les étapes successives de la démarche et en mettant en évidence ses principales caractéristiques. Il est essentiellement destiné aux étudiants préparant une licence de langue et littérature françaises, option sciences du langage.

Mots-clés : Sémiotique narrative - Texte narratif- français langue étrangère.

Abstract: This article, which tries to bring up the narrative and discursive organization underlying a small narrative corpus, aims at applying the basic elements of the Greimassian semiotic analysis model. Its content explains briefly the method of analysis of the narrative in a concrete way, detailing the successive stages of the approach and bringing to light its main characteristics. It concerns essentially a public consisted of teachers and students of license of French language and literature, option language sciences.

Keywords: Semiotics narrative - Narrative text - French as foreign language.

المخلص : يهدف هذا المقال الذي يحاول استخراج البنية السردية و الخطابية الكامنة لنص نثري إلى تطبيق العناصر الأساسية لنموذج قريماس للتحليل السيميائي. يعرض محتواه بإيجاز طريقة التحليل بشكل ملموس مع تحديد المراحل المتعاقبة للمنهج الواجب إتباعه و تسليط الضوء على خصائصه. يوجه هذا العمل بصفة خاصة إلى أساتذة و طلبة اللغة الفرنسية و آدابها و خصوصا شعبة علوم اللسان.

الكلمات المفتاحية : السيميائية السردية - النص النثري - الفرنسية اللغة الأجنبية.

« *Mon cœur est devenu capable de toutes les formes. C'est une prairie pour les gazelles et un couvent pour les moines chrétiens, un temple pour les idoles et la Ka'ba du pèlerin, les tables de la Torah et le livre du Qoran. Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction Que prenne sa monture, l'Amour est ma religion et ma foi.* » Ibn Arabi

Introduction

Nous nous proposons, dans cet article, d'analyser un texte d'Al Yafi'i datant du 14^{ème} siècle. Il s'agit d'une courte histoire mettant en scène un Faqîr et un Cheikh connaissant le Nom Suprême grâce auquel Allah exauce celui qui l'invoque et donne à celui qui demande. En effet, Le prophète Mohamed (QSSL) affirme, selon un hadith rapporté par Abu Dawud, An - Nasai'i, Ahmed et El Boukhari, que c'est : « *le plus beau de Ses noms, Celui par lequel si on L'invoque, Il exauce et si on Lui demande, Il accorde* ».

Pour quantifier la valeur de ce Nom, certains Maîtres soufis, comme Ahmed Tidjani, avancent que :

« Ce Nom Suprême de Dieu équivaut à 6000 Salat Fatihî' et une seule Salat Fatihî équivaut toutes les évocations, toutes les formules de glorification, toutes les demandes de pardon, toutes les implorations accomplies dans l'univers qu'elles soient petites ou grandes, le tout multiplié par 6000 fois. » (Site officiel de la voie Tidjaniya: <http://www.tidjaniya.com>)

Dès lors et compte tenu de la valeur spirituelle de ce nom, considéré comme une clé du paradis, tous les croyants, soufis ou pas, rêvent constamment de le dénicher. Cependant, seuls ceux qui possèdent les bonnes qualités des élus de Dieu le reçoivent en récompense. Le récit objet de notre étude relate justement l'histoire d'un de ces hommes qui ont tenté de connaître ce nom précieux :

AL - YAFI'I

Le nom suprême

Un pauvre vint un jour trouver un cheikh qui connaissait le Nom Suprême et lui dit : « Enseigne-moi le Nom Suprême. » Le cheikh lui dit : « Est - ce que tu en es digne ? » Il dit « oui. » Le cheikh dit : « Va à la porte de la ville et assois-toi là, et tout ce qui y passera tu me le rapporteras. »

Le pauvre se rendit à l'endroit désigné, et voici qu'il vit arriver un vieux bûcheron poussant un âne chargé de bois. Un soldat l'arrêta, lui pris le bois et le frappa.

Le pauvre retourna chez son cheikh, plein de tristesse et d'indignation, et lui raconta ce qui s'était passé. Le cheikh alors lui dit : « Si tu connaissais le Nom Suprême, que ferais-tu au soldat ? » Il dit : « Je demanderais sa mort. » Le cheikh dit : « Eh bien ! Sache que ce vieux bûcheron est celui qui autrefois m'a enseigné le Nom Suprême. »

Le Nom Suprême ne peut servir, en effet, qu'à ceux qui possèdent les vertus de patience, de douceur, de bonté à l'égard des créatures, et toutes les bonnes qualités des élus de Dieu

Emile Dermenghem. 1951. *Les plus beaux textes arabes*, p : 288. Ed. La colombe. Paris

1. Organisation globale

La première lecture donne toujours une hypothèse globale sur le contenu: ce texte relate l'histoire d'un homme à la recherche d'un savoir précieux « Le Nom Suprême d'Allah ». Sa structure syntaxique sous-jacente nous est donnée dans l'énoncé :

(S1 U O1) → (S1 U O1)

Où S1 représentera le pauvre et O1 « *Le Nom Suprême* ». Après le déploiement d'un programme narratif (désormais PN) la conjonction entre S1 et O1 n'a pas eu lieu faute de COMPETENCE.

Cette première lecture que nous avons effectuée jusqu'ici ne nous permet pas encore de restituer toute l'histoire du « *Nom Suprême* ». C'est toujours une hypothèse à construire et à vérifier en étudiant ce que Greimas appelle « *le parcours génératif de la signification* ». (Greimas & Courtes, 1979, p. 157)

Avant d'analyser les structures de surface (narrative et discursive), il faudra, dans un premier temps, segmenter le texte.

2. Segmentation de l'énoncé

La segmentation permet de distinguer des séquences, à partir de critères linguistiques, discursifs et narratifs :

Critères linguistiques : la segmentation procède par la recherche de démarcateurs (par exemple la conjonction disjonctive « mais ») qui signalent la frontière entre deux séquences.

Critères discursifs : une séquence correspond à une disposition particulière et stable d'acteurs dans un cadre spatio-temporel, un changement dans le dispositif d'acteurs, de lieu, de temps indiquera un changement de séquence (à la manière des « scènes » au théâtre.)

Critères narratifs : une séquence correspond à une transformation repérable entre deux situations, ou une phase spécifique du programme narratif (manipulation, compétence....)

Dans le texte d'Al - Yaf'i, on peut suggérer la segmentation suivante :

1. Une première séquence qui va du début du texte jusqu'à « *Enseigne-moi Nom Suprême.* » - établie sur des critères discursifs et narratifs, elle correspond à un énoncé d'état qui présente un sujet S1 (le pauvre) en disjonction avec un objet O1 : (S1 U O1) à partir de quoi les transformations narratives et discursives vont jouer.
2. « *Le cheikh le rapporteras* » : Une seconde séquence s'ouvre avec une disjonction énonciative annonçant le début du dialogue entre le pauvre et le cheikh. Elle est donc établie sur un critère discursif mais aussi narratif qui correspond à un test : La compétence du pauvre est mise ici à l'épreuve par le cheikh.
3. « *Le pauvre se rendit..... Chargé de bois* » : En plus de la disjonction spatiale, cette séquence s'ouvre avec l'apparition d'un nouvel acteur « *le bûcheron* ». Elle est donc établie sur un critère discursif.
4. « *Un soldat l'arrêta, lui pris le bois et le frappa* » : Une quatrième séquence s'ouvre sur une action d'un autre programme narratif : La dépossession du bûcheron par le soldat. Ce PN annonce une rupture entre le monde du pauvre (l'exotérisme favorable) et celui du soldat (Le profane).
5. « *Le pauvre retourna* » : Cette séquence est marquée par une disjonction d'ambiance (dysphorie), d'espace (retour chez le cheikh) et raconte la manière avec laquelle le *Sujet opérateur* (le pauvre) allait voir son programme de passage du monde exotérique au monde ésotérique échouer. Elle est donc établie sur un critère narratif. Elle s'achève avec « *Je demanderais sa mort.* »
6. « *Le cheikh dit : « Eh bien Le Nom Suprême* » : Une séquence établie sur un critère narratif, celui de la *Sanction* du programme narratif du pauvre. Un énoncé d'état qui annonce la fin du PN de la quête du Nom Suprême. La cessation de ce PN laisse apparaître un autre programme narratif possible.
7. « *Le Nom Suprême des élus de Dieu* » : Cette séquence est également établie en fonction d'un critère narratif : *la compétence* (patience, douceur, bonté à l'égard des créatures) qui annonce le début d'un autre PN. Notons que cette phase comporte une manipulation puisque le pauvre est dans l'obligation de déployer un nouveau programme d'usage pour se donner les moyens (la compétence) qui lui permettent de mériter la connaissance du Nom Suprême.

3. Structure narrative

Ce texte présente une structure narrative relativement simple : Une *performance* de connaissance (spirituelle) échoue faute de compétence suffisante. Dans la situation initiale, le **pauvre** peut être décrit comme un **Sujet d'état** disjoint de la valeur (Le Nom Suprême).

S1 → (S1 U O1)

S1 : désigne le rôle du Sujet d'état joué par le pauvre.

S2 : désigne le rôle du Sujet opérateur joué également par cet homme

O1 : (objet de valeur) correspond au Nom Suprême.

La conjonction au Nom Suprême : tel est l'enjeu du programme principal (ou programme de base) où le pauvre assume également le rôle de **Sujet opérateur**. La performance du sujet opérateur (le pauvre) devait transformer cette situation de **disjonction** (S1 U O1) en situation de **conjonction** (S1 ∩ O1).

Il s'agit donc d'un PN de base à transformation conjonctive. Il s'écrit:

F (S2) → [(S1 U O1) → (S1 ∩ O1)]

Cette formule enregistre:

- Un énoncé de faire : F ;
- Un sujet de faire ou sujet opérateur : S2 ;
- Un énoncé d'état initial : (S1 U O1) ;
- Un énoncé d'état final : (S1 ∩ O1) ;
- Un objet valeur : O1 ;
- Un sujet d'état relié à ces valeurs : S1.

La composante narrative de cette histoire s'organise dans la relation entre trois programmes narratifs focalisés chacun sur une opération : la conjonction pour le PN1 (**L'apprentissage ou initiation**), la disjonction pour le PN2 (**La connaissance**) et la conjonction mais aux objets d'ici bas pour le PN 3. **Le pauvre** est le sujet opérateur du PN1, **le cheikh** sujet d'état et opérateur du PN2 et le soldat sujet d'état et sujet opérateur du PN3 (**La quête matérielle**).

Rappelons que pour un même personnage on enregistre plusieurs rôles :

Personnage	Rôles
Le pauvre	Sujet d'état du PN1 Sujet opérateur du PN1
Le cheikh	Sujet d'état du PN2 Sujet opérateur du PN2
Le soldat	Sujet d'état du PN3 Sujet opérateur du PN3

Dans ce récit, nous avons reconnu des personnages qui assurent les rôles actantiels nécessaires aux différents programmes narratifs. Nous les rappelons rapidement dans les tableaux suivants :

PN1 : L'apprentissage ou initiation

Sujet opérateur	Le pauvre
Manipulation	Curiosité
Compétence	VF + non PF
Performance conjonctive	Echec

PN2 : La connaissance

Sujet opérateur	Le Cheikh	Le bûcheron
Manipulation	Savoir sur l'état du pauvre (S1 U O1)	Savoir sur l'état des hommes (S1 U O1)
Compétence	présupposée	PF + non VF
Performance	Maintenir le secret	Maintien du secret et bonté

PN3 : La quête matérielle

Sujet opérateur	Le soldat
Manipulation	Cupidité
Compétence	VF + PF
Performance conjonctive	S'accaparer des biens d'autrui

Dans la succession du récit, et suite à l'échec du PN1, le PN2 est dominant, jusqu'à la fin du texte. Le PN3 est réalisé, par le Soldat qui représente le côté cupide et cruel de l'homme. Le PN principal, qui ne dépasse guère le stade de la compétence, échoue devant le PN2. Son bilan est donc dysphorique.

4. Structure discursive

Le texte d'Al-Yafi'i développe un récit, une série d'actions impliquant des acteurs : (Le pauvre, le cheikh, le soldat et le bûcheron) mis en relation les uns avec les autres. Il est indispensable de « *procéder à la description des données figuratives (acteurs, lieux, temps, objets) pour découvrir quelle forme les organise et les interprète.* ». (Panier, 2003, p. 8)

Pour les soufis, le cheminement spirituel vers l'ésotérisme ne peut être l'oeuvre d'un homme isolé voué à lui-même, « *car il s'expose à des dangers de toutes sortes dont il n'a ni connaissance ni même conscience* ». Le maître spirituel (Cheikh) devient alors une condition nécessaire. D'où cette mise en scène récurrente de deux personnages (le maître et le pauvre) dans les textes de toutes obédiences soufis. Pauvre (Faqîr en arabe : الفقير) est l'appellation réservée dans les cercles soufis aux débutants ou disciples de premier degré qui sont toujours dans le stade exotérique et qui aspirent à l'ésotérisme.

Les grands soufis comme Abd al-Qadir Jilani définissent le pauvre, El Faqîr, non comme un homme qui n'a pas d'argent, mais comme un être :

« Souple dans son raisonnement et centré sur la remémoration, courtois dans le désaccord et prêt à aider à la réconciliation. Il doit être le plus tolérant des gens, ainsi que le plus discret. Sa curiosité doit être un instrument pour apprendre. Il doit être un rappel pour l'inconscient, et un éducateur pour l'ignorant. Il ne doit pas faire du mal à ceux qui lui en font, et sa tristesse est gardée dans son

cœur. Il doit se contenir quand on le traite inconsidérément, et être très patient avec celui qui le traite mal. Il ne doit jamais être impétueux, ou malveillant et irritable. La modestie doit être sa disposition naturelle. Il doit se satisfaire de peu, et être très endurant dans la souffrance. Il doit être insignifiant à ses propres yeux, mais être important à ceux de ses frères. Il doit être digne et très patient, satisfait et très reconnaissant. Quand un désastre lui arrive, ses voisins ne doivent pas en être affectés en retour.» (Sidi Abdelkader Al Jilani, 2007, p. 51)

Le cheikh (maître spirituel), lui, est un saint (walî). Les soufis pensent que la compagnie d'un maître est meilleure pour le croyant que toute autre chose au monde car tel que le rapporte le hadith, lorsque les compagnons lui demandèrent « *quelle est la meilleure personne auprès de laquelle on s'assoit ?* » le Prophète (QSSL) répondit : « *Celui dont la vue vous rappelle Dieu, dont les paroles ajoutent à votre science et dont les actes vous rappellent l'Au-delà.* » C'est aussi ce qu'atteste le Hadith : « *Les saints de Dieu (awliyâ'), lorsqu'ils sont vus, Dieu est évoqué.* » (Ibn El Moubarak , 1995, p.216)

Etant donné cette grandeur spirituelle du Cheikh (Maître), il est très important pour celui qui cherche sa compagnie (Le pauvre ou *Faqîr*) de respecter un certain nombre de convenances pour être un bon compagnon. Ibn Khaldoun explique comment doit être le comportement d'un disciple en compagnie de son maître :

« Si l'homme a le bonheur de trouver un tel maître, qu'il lui confie totalement son sort, qu'il se dirige selon ses paroles et ses actes, qu'il s'attache à lui comme un aveugle marchant au bord de la mer s'attache à celui qui le guide, et qu'il se remette tout entier entre ses mains, tel un cadavre entre les mains du laveur de morts. » (Ibn Khaldoun, 1996, p.85)

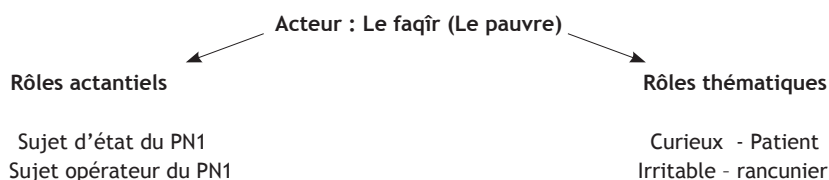
C'est ce qui explique l'acquiescement et l'humilité du pauvre lorsque le Cheick lui demande au 2^{ème} segment d'aller s'asseoir à la porte de la ville et de lui rapporter tout ce qui lui arrive. Le bûcheron, tout comme le cheikh, représente le Soufisme, qui est l'aspect ésotérique « intérieur » (l'invisible, le caché - ou *bâtin*) (Guenon : 1975) de l'Islam qui se distingue de l'Islam exotérique ou « extérieur » appelée la *sharî'a*, ou « grande route ». Le soldat est un personnage représentatif du monde profane n'ayant de l'intérêt que pour le monde et les délices d'ici bas. Sur le modèle des champs lexicaux que la langue permet de former, l'analyse discursive s'efforce de regrouper les figures que le texte présente pour en reconstituer le réseau. Ces réseaux sont appelés « Parcours figuratifs » (Groupe d'Entrevernes : 1979)

Prenons à titre d'exemple les trois figures rapprochées par ce texte: Le faqîr, le cheikh, le Nom Suprême. Cette juxtaposition pose, dès le début du récit, un univers spirituel. En décrivant la relation entre le faqîr et le cheikh au 1^{ème} segment, l'auteur développe un parcours figuratif se rapportant à l'aspect spirituel. Un des possibles parcours suggérés par la figure de « pauvre » s'instaure et se déploie. Il est plutôt rapporté à une configuration de « disciple » : *maître, enseigne-moi...*

En lisant le texte d'Al yafî'i, nous pouvons repérer un certain nombre de parcours figuratifs :

Personnage	Rôles thématiques
Le faqîr	- Curiosité - Patience - Colère

On peut mettre en relation ces rôles thématiques avec les rôles actantiels dégagés lors de l'analyse de la structure narrative :



L'analyse narrative avait aussi décrit la succession des programmes narratifs. Nous pouvons indiquer pour chacun des programmes les parcours figuratifs qui le prennent en charge :

Programmes narratifs	Parcours figuratifs
PN 1 : L'initiation	- Curiosité - Patience - Colère et rancune
PN 2 : La connaissance	- Endurance - Vérité - Mérite
PN 3 : Quête matérielle	- Oppression - Cupidité

Au début du texte, la figure du faqîr est mise en relation avec d'autres figures de savoir et de spiritualité, puis avec des figures de l'oppression, de tristesse et de rancune (indigné, frappa, demander sa mort...). Ainsi le pauvre sensé être patient, tolérant, sage, etc., a fait preuve de rancune et de cruauté. Nous le savons déjà, Dieu accorde la connaissance au gens de bien (les véritables *fouqaraâ* : pluriel de *faqîr*). Or ici ce faqîr semble ne pas être prêt à porter ce savoir précieux et donc ne mérite pas l'accès au monde ésotérique des sages et des saints. La morale peut intervenir enfin, Le Walî (le saint) n'est ce pas celui qui adhère totalement à Dieu, matérialise le côté bon de l'homme et qui est en soi le but de la création ?

5. Structures profondes ou Structures sémio-narratives

Les structures sémio-narratives sont, en général, constituées de 02 composantes : la structure sémio-narrative profonde et la structure sémio-narrative de surface.

5.1. La structure sémio-narrative profonde : elle s'obtient en analysant les traits sémiques de la configuration discursive.

5.1.1. Le sème nucléaire : il correspond au minimum de traits sémiques nécessaires à la définition d'un lexème.

Les traits sémiques sont à déterminer les uns par rapport aux autres, ils ne valent que par les différences qu'ils entretiennent les uns par rapport aux autres. Ainsi le sème a une fonction différentielle et distinctive.



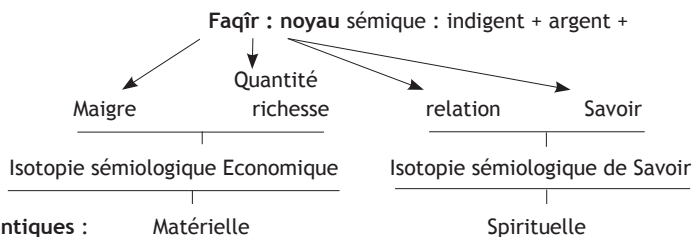
Constituent le niveau sémiologique de la signification

5.1.2. Le classème

Les figures sont toujours mises en contexte et reliées les unes aux autres. Lorsque plusieurs figures sont placées en un même contexte, leur compatibilité est rendue possible par certains traits minimaux qui accrochent les figures entre elles. Ce sont ces traits sémiques apparaissant à la mise en contexte que l'on appelle sèmes contextuels ou classèmes. Ces sèmes n'appartiennent pas au noyau stable des figures mais relèvent du contexte. Ils indiquent l'appartenance des figures à une classe plus générale telle que : Animé VS inanimé, Humain VS Animal, etc. Ces classèmes vont constituer le **niveau sémantique de la signification** Dans le texte en question les figures « Pauvre » et « Cheikh » sont rapprochées par le texte. En reliant « Pauvre » avec le trait **Débutant**, le nom avec son caractère **sacré** et le cheikh avec le trait **Sagesse**, Le texte crée un sème contextuel qu'on pourrait appeler à juste titre : **La spiritualité**.

5.1.3. L'Isotopie sémiologique : elle correspond à la permanence des catégories nucléaires, c'est-à-dire les sèmes nucléaires.

Faqîr (pauvre) + débutant : rapprochement constituant une isotopie sémiologique de **Savoir**
 Faqîr (pauvre) + argent : rapprochement constituant une isotopie sémiologique **économique**



Bilan

Niveau de surface	Sémèmes organisés en parcours figuratifs	
Niveau profond	Décomposition en Traits distinctifs	
	Sèmes nucléaires Redondance de sèmes nucléaires = Isotopie sémiologique	Classèmes Redondance des classèmes = Isotopie sémantique
	Niveau ou plan sémiologique	Niveau ou plan sémantique

Ainsi les figures des parcours figuratifs de ce texte : « Cheikh », « Faqîr », « Nom Suprême », « Elus de Dieu », « Soldat », « Bûcheron », « patience », « bonté », etc.

s'assemblent et se rejoignent dans le texte ; les traits qui les composent peuvent se rejoindre et commander des rapprochements créant un plan de sens commun, c'est-à-dire une isotopie sémiologique.

- Les figures « cheikh », « Nom Suprême » vont se rejoindre et produire du sens sur la base d'une isotopie sémiologique /**Connaissance**/.
- Les figures du parcours figuratif de la « bonté » et celui de « la patience » viennent composer une isotopie sémiologique des /**Vertus**/
- Les figures « frapper », « arrêter », « demander la mort » vont produire du sens sur la base d'une isotopie sémiologique /**Ignorance**/.

De la même manière que les figures font apparaître un classème qui commande leur compatibilité, les isotopies sémiologiques font apparaître une isotopie sémantique qui assure la cohésion et l'homogénéité du texte.

Surface	Profondeur
Parcours figuratifs Étalement des figures liées entre elles et relevant de la configuration discursive.	Redondance de catégories sémiques nucléaires Isotopie sémiologique Assurant la cohérence des parcours
Texte comme tissage de plusieurs parcours Croisement et enchevêtrement de parcours figuratifs	Redondance de catégories sémiques classématiques Isotopie sémantique Assurant la cohésion et l'homogénéité de tous ces parcours

Qu'est ce qui vient articuler les différences perçues sur les diverses isotopies sémiologiques : /Savoir/ Ignorance/Vertus/ ? Peut être une opposition comme : Supérieur/ Inférieur dont la redondance garantirait l'isotopie sémantique.

5.1.4. La structure élémentaire de la signification : Le carré sémiotique

La signification n'est possible que sur la base des différences. Il n'y a de « haut » que par rapport et par différence avec « bas », il n'y a de « masculin » que par rapport à « féminin », il n'y a de « vertical » que par opposition à « horizontal ».

Dans cette perspective, tout texte se présente comme un jeu de différences. La structure élémentaire sera donc différentielle et oppositive, cela veut dire qu'il y a :

- deux termes présents simultanément.
- une relation entre ces termes.

La structure sera alors définie comme une relation entre deux termes. C'est pourquoi nous aurons à mettre en évidence la forme sémiotique à l'aide de couples de traits sémiques, ou valeurs minimales opposées.

Blanc VS Noir
Petit VS Grand

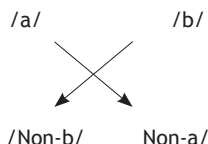
Dans les exemples ci-dessus les deux termes s'opposent mais sont saisis simultanément. Le signe « **Versus** » indique justement cette relation oppositive et différentielle. (Groupe d'Entrevernes, 1979, p:130). Dans le texte, des écarts peuvent être saisis de cette façon : **Esotérisme VS Exotérisme** ou **Connaissance VS Ignorance**.

Pour établir ces couples, il faut qu'il y ait quelque chose de commun à ces traits. On donnera le nom **d'axe sémantique (S)** à cet élément commun aux deux traits :

- L'opposition « **Grand VS Petit** » est saisissable sur l'axe sémantique de la « **taille** »
- L'opposition « **Blanc VS Noir** » est saisissable sur l'axe sémantique de la « **couleur** »

C'est le carré sémiotique qui représente les relations principales auxquelles sont nécessairement soumises les unités de signification. Dès lors, l'analyse sémiotique consiste précisément à établir pour ce texte l'opposition pertinente (ou le groupe d'oppositions pertinentes). Il s'agit donc ici d'extraire et de construire, le couple de contraires qui engendre et règle la signification.

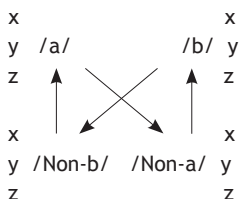
Ces contraires ne sont pas donnés comme tels dans la nature : ils sont l'effet du discours, ce que parfois nous considérons comme des contraires établis (Blanc VS Noir, Jour VS Nuit....) ne sont que des couples statistiquement plus fréquents. La mise en œuvre du carré sémiotique sur un texte doit nous permettre de repérer quelles oppositions et quelles relations sont pertinentes pour ce texte.



Nous désignons par /a/ VS/b/ des classèmes. C'est leur redondance qui définit une isotopie sémantique. A ces classèmes des sèmes nucléaires seront adjoints. Leur redondance définira une ou plusieurs isotopies sémiologiques :

- isotopie sémiologique /x/
- isotopie sémiologique /y/
- isotopie sémiologique /z/

Un carré pourra résumer les relations entre les diverses valeurs situées sur les isotopies sémiologiques :



5.2. La structure sémio-narrative de surface

5.2.1. Des parcours figuratifs aux isotopies

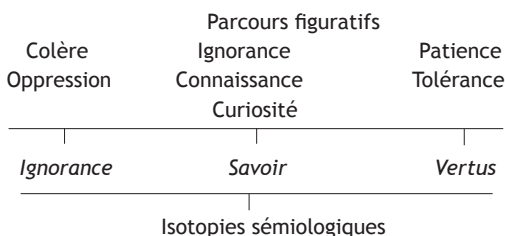
Sur les figures des différents parcours, nous pouvons repérer quelques oppositions qui nous fournissent une entrée vers le niveau profond : Ignorance VS Connaissance ;

Curiosité VS Patience ; Colère VS Douceur ; Sagesse VS Impétuosité.
C'est sur l'isotopie sémiologique de la/Connaissance/ que ces écarts sémiques deviennent significatifs : /Supérieur/VS/ inférieur/, /Patient/VS /impatient. L'épisode de « l'agression du bûcheron » fait encore affleurer cette isotopie. Dans d'autres parcours figuratifs, nous trouvons par exemple une opposition /Assez/ VS /Peu/.

Nous voyons ici que plusieurs parcours figuratifs peuvent constituer le déploiement d'une seule isotopie sémiologique :

	Ignorance		Supérieur
Parcours figuratifs :	Connaissance	constituent une isotopie sémiologique du	Savoir
	Curiosité		inférieur
	PF Colère		Assez
Parcours figuratifs :	PF Patience	constituent une isotopie sémiologique des	Vertus
	PF Tolérance		Peu

Ainsi les parcours figuratifs sont organisés en isotopies sémiologiques :



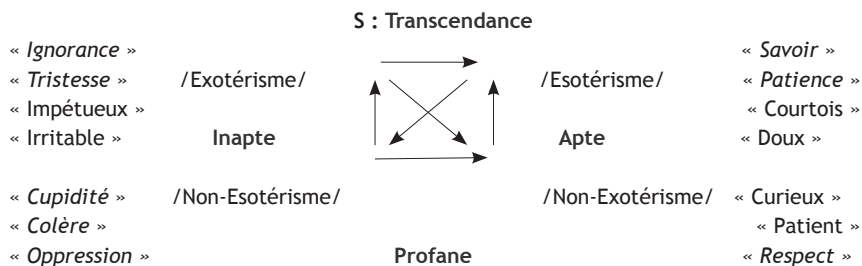
5.2.2. Des isotopies sémiologiques vers l'isotopie sémantique

Trouver une isotopie sémantique, c'est se donner comme tâche de trouver ce qui assure la compatibilité des multiples parcours figuratifs et donc aussi la liaison des isotopies sémiologiques entre elles. Nous avons comme principales oppositions, les couples de traits sémiques : **Connaissance VS Ignorance ; Patience VS Curiosité ; Douceur VS Colère ; Assez VS Peu ; Supérieur VS Inférieur ; Esotérisme VS Exotérisme.**

Nous proposons de retenir l'isotopie sémantique : / Exotérisme / VS / Esotérisme / car nous pensons qu'elle représente le lieu à partir duquel les autres oppositions sont possibles.

PN 1 et 3 : (La quête)	PF Ignorance	=	I.S Savoir	
	PF Curiosité	=	I.S Vertu	= Exotérisme
	PF Colère			
PN 2 : (Le secret spirituel) :	PF Connaissance	=	I.S Savoir	
	PF Patience	=	I.S Vertu	= Esotérisme
	PF Bonté et tolérance			

On obtient ainsi le carré sémiotique suivant :



5.2.3. Des programmes narratifs aux opérations profondes

Dans le texte nous avons dégagé trois PN qui s'opposent. Chaque programme donne lieu à des figures du « Faire » qui prennent sens sur chacune des isotopies sémiologiques :

- « **Quête de la connaissance vs Garder le secret** » sur l'isotopie / Savoir /
- « **Venger et Oppresser vs Pardoner** » sur l'isotopie / Vertu /

Sur le carré :

- 1- **Exotérisme** : correspond au pauvre qui cherche à connaître le Nom Suprême.
- 2- **Non-Exotérisme** : correspond à son état face à au Cheikh.
- 3- **Esotérisme** : correspond à l'état du Cheikh et du bûcheron qui possèdent la connaissance et la patience.
- 4- **Non-Esotérisme** : correspond à l'état du pauvre avant et après le test.

1, 2 et 4 correspondent au deux PN relevant de l'**ignorance** tandis que 3 correspond au PN du **Savoir**.

Le récit s'achève sur les valeurs /**Colère**/ et /**Tolérance**/ signifiées sur l'isotopie /**Vertus**/ . La connaissance (du Nom Suprême ici) est réservée aux élus de Dieu (Awliaâ) qui possèdent les qualités nécessaires pour accéder au savoir ésotérique. Ainsi l'axe sémantique de la « **Vertu** » synonyme de **transcendance** organise la signification de ce texte.

6. Analyse énonciative

L'énonciation est l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation de communication. L'analyse énonciative consiste à rechercher dans un énoncé les indices de l'énonciateur. Les termes qui reflètent l'acte d'énonciation sont appelés des Embrayeurs (ou déictiques). Au contraire, un terme qui renvoie à ce qui a été dit auparavant dans le discours est qualifié d'Anaphorique (ou Débrayeur).

Ainsi, à ce niveau d'analyse, on tentera de repérer des éléments linguistiques qui font référence à l'énonciateur et à ses coordonnées spatio-temporelles. Ces éléments linguistiques peuvent être des pronoms, des possessifs, des démonstratifs, des termes relationnels, des adverbes ou toute autre marque de temps ou d'espace.

Dans le texte en question nous n'avons pas d'indication qui renvoie à l'énonciateur principal. Il s'agit, donc, d'un texte débrayé. Les embrayeurs existants tels que dans « *Enseigne-moi* » ou « *Je demanderais sa mort* » relèvent du plan énoncif. Le discours direct employé ici est une forme de débrayage énonciatif.

7. Conclusion

A la fin de cette présentation des éléments de base de l'analyse sémiotique, nous pouvons dire que notre hypothèse de départ, selon laquelle l'homme a déployé un programme de quête du savoir « Le Nom Suprême » qui a échoué faute de compétences nécessaires à l'acquisition de l'objet valeur, se trouve confirmée. La configuration narrative du récit d'Al Yafi'i correspond, par ailleurs, à la doctrine soufi qui est une « *préfiguration symbolique de la connaissance qu'il s'agit d'atteindre* ». Elle est enseignée de manière personnelle de maître à disciple. Pour finir, nous soulignerons le caractère didactique de ce texte dans lequel Al Yafi'i donne une leçon aux pauvres « *Fouqarâ* » qui souhaitent arriver au terme de la voie initiatique. Il montre, même si tout comme le Nom Suprême la qualité de cheikh est un « secret » entre le soufi et Dieu, que la connaissance sanctionne une victoire de l'esprit sur l'âme. Une victoire dont le chemin est long et nécessite des vertus particulières que très peu de gens possèdent.

Note

¹ Prière particulière faisant partie de ce que le Prophète aurait ordonné au saint Ahmed Tijani de réciter et de transmettre

Bibliographie

Dermenghem. 1951. *Les plus beaux textes arabes*. Paris : Ed. La colombe.

André P.J (Général). 1956. *Contribution à l'étude des confréries religieuses musulmanes*. Alger : La maison du livre.

Greimas A. J. 1975. *Maupassant : la sémiotique du texte, exercices pratiques*. Paris : Seuil.

Greimas, A. et Courtès, J. 1979. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.

Groupe d'Entrevernes. 1979. *Analyse sémiotique des textes*. Limoges : PUL.

Guenon, R. *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*. Paris : Gallimard. 1975.

Ibn El Moubarak, A. 1995. *El zouhd wa al raka'ik*. Riadh : Éditions Dar Al Miaaradj.

Ibn Khaldoun. 996. *Shifa assa'il li tahdib al masa'il*. Damas : Dar El Fikr.

Panier, L. *Exercice d'analyse sémiotique: Le parapluie de Guy de Maupassant*. 2003.

<http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-228.pdf>

Sidi Abdelqader Al Jilani. 2007. *Le secret des secrets*. Beyrouth : Maison des livres scientifiques (Dar El Koutoub El Ilmiya).